

Conférence du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah :  
Marie-Claude Vaillant-Couturier

Elle aurait eu cent ans en 2012. Le 19 décembre, au lycée Edgar Quinet à Paris, le Cercle d'étude a organisé une conférence à la mémoire de Marie-Claude Vaillant-Couturier. Dominique Durand, historien de formation et journaliste de profession, qui vient de lui consacrer une excellente biographie<sup>1</sup>, a passionné un public nombreux et attentif, en leur faisant découvrir les multiples facettes de cette femme hors du commun.

Pour le Cercle d'étude, Marie-Claude Vaillant-Couturier, arrêtée le 9 février 1942, est d'abord une des 230 femmes résistantes, communistes surtout, ou gaullistes, déportées le 24 janvier 1943, de Romainville via Compiègne au camp d'Auschwitz-Birkenau où 49 seulement d'entre elles réussissent à survivre pendant dix-huit mois avant d'être transférées à Ravensbrück. Elle est aussi celle qui refuse de rentrer en France à la libération de Ravensbrück tant qu'il reste sur place des déportés français malades, femmes ou hommes, et elle ne revient que le 25 juin 1945, deux mois après sa libération. Marie-Claude Vaillant-Couturier reste surtout dans les mémoires comme LE témoin français au procès de Nuremberg. Cet aspect, essentiel pour les enseignants, a été évoqué au milieu de la conférence par la projection du film de quinze minutes de Frank Cassenti, réalisé pour l'hommage qui a suivi son décès en 1996. Avant et après cette projection, Dominique Durand a, comme il a dit, « tiré les fils » menant à cette femme « extra-ordinaire » pour qu'on en saisisse mieux la personnalité. Elle est d'une famille bourgeoise, des intellectuels dreyfusards, avec son père Lucien Vogel, éditeur, directeur de magazines, pacifiste, son oncle Jean de Brunhoff, créateur de Babar. Parfaitement germanophone, elle devient très tôt reporter photographe, tout en étant une femme engagée, militante dans des organisations liées au parti communiste, femme de caractère, femme libre. Puis c'est la Résistance, l'arrestation, la déportation. Au retour elle devient femme politique, élue presque sans interruption de 1945 à 1973 comme députée communiste, par ailleurs militante dans des organisations féministes à travers le monde entier.

La déportation, elle ne l'oublie pas et, dès son retour, elle est une des responsables de l'Amicale d'Auschwitz et de la Fédération nationale des déportés et internés, résistants et patriotes (la FNDIRP), avant de devenir la première présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation (la FMD) créée en 1990 pour assurer la pérennité de cette mémoire. Ces derniers aspects ont été magnifiquement illustrés par trois témoins proches d'elle dans ces organisations, Maurice Cling, Robert Créange et Manette Martin-Chauffier qui ont su par des touches très personnelles faire revivre la femme élégante, distinguée, majestueuse, « belle jusqu'au bout », impressionnante, mais finalement facilement abordable, amicale, attachante, « grande dame ».

Prochainement, et selon l'habitude du Cercle d'étude, un *Petit Cahier*, enrichi de documents et textes complémentaires, proposera l'intégralité de la conférence, des témoignages et des interventions de la salle.

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article230>

---

<sup>1</sup> Dominique DURAND, *Marie-Claude Vaillant-Couturier – Une femme engagée, du PCF au procès de Nuremberg*, Balland, 2012, 448 p.